GÓMEZ GONZÁLEZ Sebastián, *Frontera selvática. Españoles, portugueses y su disputa por el noroccidente amazónico, siglo XVIII*

Instituto Colombiano de Antropología e Historia (Colección Espiral), Bogotá, 2014, 400 p., bibliogr., indice géographique, indice onomástico, ill.

Jean-Pierre Goulard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/15011>

DOI : 10.4000/jsa.15011

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2017

Pagination : 268-271

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Jean-Pierre Goulard, « GÓMEZ GONZÁLEZ Sebastián, *Frontera selvática. Españoles, portugueses y su disputa por el noroccidente amazónico, siglo XVIII* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 103-1 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2017, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/15011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.15011>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

GÓMEZ GONZÁLEZ Sebastián, *Frontera selvática. Españoles, portugueses y su disputa por el noroccidente amazónico, siglo XVIII*

Instituto Colombiano de Antropología e Historia (Colección Espiral), Bogotá, 2014, 400 p., bibliogr., indice geográfico, indice onomástico, ill.

Jean-Pierre Goulard

RÉFÉRENCE

GÓMEZ GONZÁLEZ Sebastián, *Frontera selvática. Españoles, portugueses y su disputa por el noroccidente amazónico, siglo XVIII*, Instituto Colombiano de Antropología e Historia (Colección Espiral), Bogotá, 2014, 400 p., bibliogr., indice geográfico, indice onomástico, ill.

- 1 Dans cet ouvrage, version revue d'une thèse de doctorat soutenue à l'UNAM de Mexico, Sebastián Gómez González reprend avec brio une problématique, déjà abordée, mais à laquelle il donne un nouveau souffle. L'auteur revisite le dossier des limites, véritable enjeu de l'occupation du territoire amazonien. Il centre son étude sur un « territoire gris », le Moyen-Amazone, dont l'importance n'a pas toujours été prise en compte, car il a longtemps été perçu avant tout comme un simple espace de passage. Gómez Gonzalez s'intéresse à une époque cruciale, celle des missions jésuites, qu'il replace dans le contexte de l'exploration du bassin amazonien, et plus largement de la conquête de l'Amérique du Sud, en comparant notamment ces missions avec celles du Paraguay, ainsi que celles d'autres continents. Il analyse ainsi ces missions jésuites comme une entreprise globale.
- 2 L'ouvrage prend pour point de départ l'année 1640, date de la séparation des couronnes espagnole et portugaise. La confrontation qui débute alors ne cessera pas jusqu'aux

indépendances des territoires sud-américains. Cette confrontation résulte de deux approches difficilement conciliables : les jésuites, à qui la couronne d'Espagne a délégué son autorité civile, revendiquent le respect des limites imposées par le traité de Tordesillas, tandis que les Portugais contestent cette division. Cette querelle s'exprime par de nombreux échanges épistolaires et des menaces d'affrontements militaires. Chacun argumente, contestant des traités en avançant des faits postérieurs, ou en se réclamant d'une mission évangélisatrice et civilisatrice. Les Portugais se réfèrent avant tout à l'expédition de Teixeira (1639) et à la « pierre philosophale » qu'il aurait posé à l'embouchure d'un fleuve, longtemps mal identifié, comme limite du territoire lusitanien : pour les uns, il s'agit du río Napo, pour les autres, du río Caqueta ou Japura (p. 320). Ils contestent ainsi la partition originelle et revendiquent la domination des rives de l'Amazone, jusqu'à l'embouchure du río Napo (p. 139 et suiv.) : « les richesses du río Napo ont été une sorte d'aimant dont le magnétisme attira les Portugais du Grão Pará et Maranhão » (p. 150). Les Portugais avaient face à eux des acteurs, les jésuites, à qui la vice-royauté espagnole avait donné délégation pour la prise de possession du territoire, à travers la mise en place de « réductions ». Bien que les jésuites fussent loin d'être tous hispaniques, leur appartenance à l'ordre de Saint-Ignace dépassait leur propre origine nationale, de telle sorte qu'ils revendiquaient leur rattachement à la couronne d'Espagne et agissaient en son nom. Ce sont donc ces religieux qui représentaient la royauté espagnole, en jouissant d'une certaine autonomie, alors que du côté portugais, c'était le pouvoir civil, au nom du roi du Portugal, qui avait très vite prédominé. L'auteur insiste sur le rôle essentiel de Pombal qui, dans sa volonté d'adopter une démarche politique s'opposa frontalement au pouvoir religieux, mais aussi au système civil en place depuis la Conquête. La réforme qu'il imposa jeta les bases des limites des futurs pays (Brésil, Pérou et Colombie) qui trouveront leur indépendance au début du XIX^e siècle.

- 3 Dans ce travail, il n'est pas question, à juste titre, de frontières mais bien de limites ou plutôt de bordures des territoires revendiqués qui se déplacent selon des jeux (enjeux) et rapports de force (menaces armées) entre les deux couronnes. Pombal décida la construction d'un fort militaire à Tabatinga, qui deviendra de fait le point focal de la future frontière du Brésil. La couronne espagnole ne prit tardivement conscience de cette situation, car elle était encore mue par une conquête reposant sur le fait spirituel. Il s'agissait donc de deux projets de conquête de territoires : l'un reposant sur une occupation militaro-politique, l'autre sur une présence religieuse justifiée par la présence de populations indigènes à convertir.
- 4 À plusieurs reprises, l'auteur replace la « querelle » régionale dans un modèle plus global, en la rapprochant notamment des événements qui se déroulent dans les cours européennes. Ceux-ci ne manquent pas d'influer sur les comportements des acteurs présents en Amazonie. C'est ainsi le cas des tentatives de définition des limites du territoire amazonien proposées par le pouvoir lusitanien avec d'autres couronnes (lors du traité d'Utrecht, en 1713, par exemple) (p. 138). Les invasions successives des Portugais conduisirent finalement l'Espagne à armer une soldatesque (p. 263-266), si bien que les jésuites « hispaniques » durent finalement accepter une présence militaire, à laquelle ils s'étaient opposés jusqu'alors afin d'être mieux à même de conquérir les « âmes » des populations indigènes. L'état de belligérance qui s'était ainsi instauré, entraîna à terme l'expulsion des jésuites, à la suite de la brutale reprise en main de la situation côté lusitanien (p. 267).

- 5 Pour les « Espagnols », il s'agissait donc de la conquête des âmes, pour les Portugais de celle de territoires. Quand les premiers prirent conscience de l'enjeu territorial, il était déjà trop tard. Les Portugais se servaient déjà des populations indigènes qu'ils déplaçaient, pour revendiquer les territoires qu'ils avaient conquis sur ces dernières par la force. Dans un deuxième temps de la conquête, les acteurs rivaux cherchèrent à regrouper les populations éparses dans l'interfluve au sein de villages créés sur les rives de l'Amazonie pour justifier leurs prétentions (p. 130-131).
- 6 L'ouvrage est susceptible d'intéresser plusieurs publics : d'abord, les chercheurs qui étudient les notions de limites et de frontières ; ensuite, ceux qui s'intéressent au Moyen-Amazonie, dont la « fluidité » vaut jusqu'à aujourd'hui, avec toutes les conséquences induites. Ce travail montre en effet comment les populations indigènes ont été utilisées à des fins politiques, provoquant la disparition de certains groupes et le déplacement forcé d'autres, pris dans ces querelles territoriales qui ne les concernaient pas. En conséquence, cette étude est un outil qui permet d'éclairer les raisons de la dispersion des populations amérindiennes, qui, pour se protéger, devaient fuir, se déplacer ou se soumettre aux représentants des autorités qui mettaient en place des formes de gouvernance, nouvelles pour elles, tantôt au nom de la religion, tantôt au nom de l'autorité politique.
- 7 Le livre est écrit dans un style fluide et dynamique qui facilite la lecture et suscite l'intérêt, malgré la rudesse de la thématique. L'apport de nouvelles données, trouvées dans les archives, permet de suivre pas à pas le déroulement des événements de part et d'autre. L'auteur recourt à des sources inédites, rapproche et confronte les correspondances.
- 8 Cet ouvrage vient utilement compléter l'étude de Sweet (1974) pour enrichir la vision du Moyen-Amazonie à l'époque des missions jésuites. Leur lecture conjointe fournit en effet une perspective historique sur l'inexorable tragédie des populations indigènes d'Amazonie.

BIBLIOGRAPHIE

SWEET David Graham

1974 *A rich realm of nature destroyed: the Middle Amazon Valley, 1640-1750*, thèse de doctorat, University of Wisconsin.

AUTEURS

JEAN-PIERRE GOULARD

Membre associé CERMA-Mondes Américains-EHESS